

CULTURE

MÉDIAS

Le Devoir reçoit trois prix de journalisme au congrès de la FPJQ

PHILIPPE PAPINEAU à Trois-Rivières

Rassemblement au congrès annuel à Trois-Rivières, les membres de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ) ont vu quelques-uns de leurs collègues récompensés samedi soir. Le Devoir en est ressorti gagnant de trois prix. Le travail d'Alexandre Stille, de Marie-Françoise Fortin et du photographe Michel Houssain a été souligné.

Marie-Françoise Fortin a remporté le prix Judith-Jeanne dans la catégorie « Entrevue ou portrait, pour son article «Voyage au bout de la vie», un compte rendu touchant d'un périple dans les asiles de soins de longue durée. Le prix a été remis par le président de la FPJQ, Jean-François Tremblay.

Alexandre Stille a quant à lui reçu les honneurs dans la catégorie « Journalisme généraliste, dans son cas un reportage, dans la série sur le confinement des réfugiés en Italie. Le prix a été remis par le président de la FPJQ, Jean-François Tremblay.

Le Grand Reportage de France est le seul travail de journalisme à avoir remporté le prix de la FPJQ. Le Grand Reportage de France est le seul travail de journalisme à avoir remporté le prix de la FPJQ.



Alexandre Stille a reçu les honneurs dans la catégorie « Journalisme généraliste ».

Le Devoir a aussi souligné le travail dans la catégorie « Opinion » de Marie-Françoise Fortin, de La Presse, qui a reçu les honneurs pour son reportage « La véritable histoire de Schröder ».

Le Grand Reportage de France a été le seul travail de journalisme à avoir remporté le prix de la FPJQ. Le Grand Reportage de France est le seul travail de journalisme à avoir remporté le prix de la FPJQ.

PHILIPPE PAPINEAU à Trois-Rivières

« Faites comme si vous étiez écoutés » La surveillance des journalistes a teinté les discussions du rassemblement annuel.

« Faites comme si vous étiez écoutés », a dit le journaliste de La Presse, qui a reçu les honneurs pour son reportage « La véritable histoire de Schröder ».

Le Grand Reportage de France est le seul travail de journalisme à avoir remporté le prix de la FPJQ. Le Grand Reportage de France est le seul travail de journalisme à avoir remporté le prix de la FPJQ.

Le Grand Reportage de France est le seul travail de journalisme à avoir remporté le prix de la FPJQ. Le Grand Reportage de France est le seul travail de journalisme à avoir remporté le prix de la FPJQ.

« Faites comme si vous étiez écoutés », a dit le journaliste de La Presse, qui a reçu les honneurs pour son reportage « La véritable histoire de Schröder ».

Le Grand Reportage de France est le seul travail de journalisme à avoir remporté le prix de la FPJQ. Le Grand Reportage de France est le seul travail de journalisme à avoir remporté le prix de la FPJQ.

Le Grand Reportage de France est le seul travail de journalisme à avoir remporté le prix de la FPJQ. Le Grand Reportage de France est le seul travail de journalisme à avoir remporté le prix de la FPJQ.

Le Grand Reportage de France est le seul travail de journalisme à avoir remporté le prix de la FPJQ. Le Grand Reportage de France est le seul travail de journalisme à avoir remporté le prix de la FPJQ.

Le Grand Reportage de France est le seul travail de journalisme à avoir remporté le prix de la FPJQ. Le Grand Reportage de France est le seul travail de journalisme à avoir remporté le prix de la FPJQ.

Un journaliste au cœur d'une controverse

Désavoué par sa radio en raison de ses propos critiques, Geoffré Samson gardera finalement son emploi

PHILIPPE PAPINEAU à Trois-Rivières

« C'est un péché de mort de croire que la Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ) est une instance représentative de tous les journalistes du Québec », a déclaré Geoffré Samson lors d'un débat à la radio.

« C'est un péché de mort de croire que la Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ) est une instance représentative de tous les journalistes du Québec », a déclaré Geoffré Samson lors d'un débat à la radio.

« C'est un péché de mort de croire que la Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ) est une instance représentative de tous les journalistes du Québec », a déclaré Geoffré Samson lors d'un débat à la radio.

« C'est un péché de mort de croire que la Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ) est une instance représentative de tous les journalistes du Québec », a déclaré Geoffré Samson lors d'un débat à la radio.

« C'est un péché de mort de croire que la Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ) est une instance représentative de tous les journalistes du Québec », a déclaré Geoffré Samson lors d'un débat à la radio.

« C'est un péché de mort de croire que la Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ) est une instance représentative de tous les journalistes du Québec », a déclaré Geoffré Samson lors d'un débat à la radio.

« C'est un péché de mort de croire que la Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ) est une instance représentative de tous les journalistes du Québec », a déclaré Geoffré Samson lors d'un débat à la radio.

« C'est un péché de mort de croire que la Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ) est une instance représentative de tous les journalistes du Québec », a déclaré Geoffré Samson lors d'un débat à la radio.

« C'est un péché de mort de croire que la Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ) est une instance représentative de tous les journalistes du Québec », a déclaré Geoffré Samson lors d'un débat à la radio.

« C'est un péché de mort de croire que la Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ) est une instance représentative de tous les journalistes du Québec », a déclaré Geoffré Samson lors d'un débat à la radio.

« C'est un péché de mort de croire que la Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ) est une instance représentative de tous les journalistes du Québec », a déclaré Geoffré Samson lors d'un débat à la radio.

CINÉMA

Arriver à bon port, la deuxième chance des boat people

ANDRÉ LAVOIE

Les images de leur traversée en mer et de leur vie de migrants dans des camps de fortune sont les deux faces d'une médaille. Arriver à bon port, la deuxième chance des boat people.

Les images de leur traversée en mer et de leur vie de migrants dans des camps de fortune sont les deux faces d'une médaille. Arriver à bon port, la deuxième chance des boat people.

Les images de leur traversée en mer et de leur vie de migrants dans des camps de fortune sont les deux faces d'une médaille. Arriver à bon port, la deuxième chance des boat people.

Les images de leur traversée en mer et de leur vie de migrants dans des camps de fortune sont les deux faces d'une médaille. Arriver à bon port, la deuxième chance des boat people.

Les images de leur traversée en mer et de leur vie de migrants dans des camps de fortune sont les deux faces d'une médaille. Arriver à bon port, la deuxième chance des boat people.

Les images de leur traversée en mer et de leur vie de migrants dans des camps de fortune sont les deux faces d'une médaille. Arriver à bon port, la deuxième chance des boat people.



Michel-Hubert Proulx et Thi Ba Nguyen.

« Arriver à bon port, la deuxième chance des boat people », a dit le journaliste de La Presse, qui a reçu les honneurs pour son reportage « La véritable histoire de Schröder ».

« Arriver à bon port, la deuxième chance des boat people », a dit le journaliste de La Presse, qui a reçu les honneurs pour son reportage « La véritable histoire de Schröder ».

Arriver à bon port boat people

ANDRÉ LAVOIE

Les images de leur traversée en mer et de leur vie de misère dans des camps de fortune avaient fait le tour du monde, et suscité une immense vague de sympathie. Après la chute de Saïgon (maintenant Hô-Chi-Minh-Ville) le 30 avril 1975, des milliers de Sud-Vietnamiens fuiront leur pays divisé sur le plan politique, ravagé par la guerre et le colonialisme. Dans un dénuement extrême, 13 000 d'entre eux débarqueront au Québec — certains en plein hiver avec pas grand-chose sur le dos. Tous obtenaient alors une deuxième chance, transformant au passage le visage de leur société d'accueil.

Cette aventure, et celle de leur progéniture, trouve un nouvel écho dans *Une nuit sans lune: Boat people, 40 ans après*, un documentaire en

forme d'album de souvenirs signé Marie-Hélène Panisset et Thi Be Nguyen; la première est réalisatrice (*Lucidité passagère*), la seconde, autrefois une réfugiée (arrivée ici à l'âge de 4 ans), est aujourd'hui à la tête de l'organisme UniAction, qui a soutenu la production de ce film.

Thi Be Nguyen ne s'en cache pas: il y avait un aspect thérapeutique à aller à la rencontre de ceux et celles qui, comme l'auteure Kim Thuy et le sénateur Thanh Hai Ngo, ont vécu dans leur chair cet arrachement, avec les séquelles que l'on imagine. Enfant à l'époque des faits, elle ne se souvenait de rien, et espérait secrètement que son père aurait la force de témoigner devant la caméra des horreurs subies. «Plusieurs personnes de la communauté ne peuvent évoquer cette pé-

, la deuxième chance des



riode sans pleurer, alors elles préfèrent se taire, reconnaît cette diplômée en communication et marketing de l'Université Concordia. Dans les camps, et ce fut le cas pour mon père, ils ont perdu toute forme de dignité, et en parler augmente la peur d'être jugés, même aujourd'hui. J'ai au moins pu obtenir de lui quelques détails »

De son côté, la cinéaste évoque son étonnement d'avoir été choisie par Thi Be Nguyen à collaborer à cette aventure, elle qui n'avait qu'une connaissance toute relative de ce grand pan d'histoire. «Ça m'a permis d'avoir un certain recul, dit celle qui signe ici son premier documentaire. Je voulais laisser la parole aux personnes, en toute subjectivité, et faire en sorte qu'elles livrent directement les informations à carac-



Marie-Hélène Panisset et Thi Be Nguyen

tère historique, et non par une voix hors champ. » Sa plus grande fierté réside toutefois dans l'évolution de la quête émotionnelle de sa partenaire de travail, Thi Be Nguyen renouant avec des souvenirs profondément enfouis de son passage à la base militaire de LonguePointe située dans l'est de Montréal, transformée en camp de réfugiés.

La surprise de ces flash-

back constitue «le climax du film» pour Marie-Hélène Panisset, et sa camarade en convient. « J'ai enfin pu renouer avec un pan important de ma vie, le raconter, et en même temps tourner la page.» Car après l'entassement dans un lieu inhospitalier et les incertitudes face à l'avenir est venu le temps de l'intégration à une société dont elle et les siens ignoraient tout. Et comme tant d'autres familles de réfugiés, celle de Thi Be Nguyen a vécu dans une certaine pauvreté alors que les parents insistaient fortement sur l'importance de la réussite scolaire et des diplômes universitaires. «Mais sans jamais nous expliquer que nous étions des réfugiés et que nous avions fui notre pays », tient-elle à préciser.

La question des réfugiés syriens est parfois évoquée

dans *Une nuit sans lune*, un sujet qui n'était pas brûlant d'actualité lors des premiers échanges entre les deux femmes en 2014. Au moment du tournage en 2015, il a fini par s'imposer. Marie-Hélène Panisset dénonce au passage le discours médiatique sur le terrorisme comme prétexte pour fermer les frontières «alors qu'aux États-Unis, ce sont les armes à feu qui tuent le plus». Pour Thi Be Nguyen, malgré les souffrances, les silences et les clivages, l'intégration des réfugiés vietnamiens au Québec représente «une histoire à succès». Mais elle ajoute, comme une évidence à l'intention des partisans des portes closes: «En général, quand on est bien dans son navs on ne le mitte nas...»

Collaborateur *Une nuit sans lune: Boat people, 40 ans après* est présenté au Cinéma du Parc à partir de lundi à 14 h 45 et à 19 h.